

**« Fais briller sur nous ton visage et nous serons sauvés » (Ps 80,4)
Eucharistie, 20 décembre 2015**

Première lecture

Le prophète Michée¹ est actif dans la seconde partie du huitième siècle. Israël vit une situation tragique : le royaume du Nord est détruit et ses habitants dispersés ; et Sennachérib, roi des Assyriens, menace aussi les villes du royaume du Sud et Jérusalem elle-même. A cette ville qui a eu confiance en des rites païens et en ses propres possibilités militaires, Michée annonce que « Dieu va abandonner son peuple » (v. 2). Mais, en même temps, si les hommes pensent élaborer une stratégie de défense, Dieu... prépare le renouveau là où les hommes ne pensent pas. Et ce renouveau sera à partir d'un endroit minuscule, le clan d'Ephrata, un clan qui avait émigré à Bethléhem. Dans ce groupe de familles, parmi lesquelles Dieu avait déjà choisi le roi David, Dieu choisira aussi un nouveau David. A travers le prophète, Dieu déclare : ce nouveau David sortira « pour moi » (v. 1). Et Dieu l'a choisi depuis les temps les plus reculés de l'histoire, « aux jours d'autrefois » (v. 1). Lorsqu'une femme donnera le jour à ce nouveau roi, « ceux qui - parmi ses frères - seront encore en vie après la dispersion et l'exil² reviendront auprès des autres fils d'Israël » (v. 2). Il y aura donc le retour des dispersé(e)s et l'unité du peuple sera rétablie. Et le roi « sera leur berger » (v. 3) et son rayonnement ira jusqu'aux extrémités de la terre. Il sera, pour ainsi dire, la présence même du Seigneur. C'est ainsi que le peuple pourra s'établir en sécurité, un peuple réconcilié, en paix. Et lui-même, nous dit le dernier verset, « lui-même, il sera la paix ».

Du livre du prophète Michée (5,1-4a)

¹ Et toi, Bethléhem Ephrata,
tu es un petit village parmi ceux du territoire de Juda.
De toi sortira, pour moi, celui qui doit gouverner Israël.
Ses origines remontent au lointain passé,
aux jours d'autrefois.
² C'est pourquoi, Dieu va abandonner son peuple
jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter.
Alors ceux qui - parmi ses frères -
seront encore en vie après la dispersion et l'exil
reviendront auprès des autres fils d'Israël.
³ Et lui, il se tiendra debout et il sera leur berger
par la puissance de Yhwh,
par la majesté du Nom de Yhwh son Dieu.
Et (les gens de son peuple) auront une demeure (assurée),
car dès maintenant on reconnaîtra sa grandeur
jusqu'aux extrémités de la terre.
⁴ Et lui-même, il sera la paix.

Psaume

Le psaume 80 est une supplication que le peuple a adressée à Dieu dans les moments les plus tragiques de son histoire. Mais en même temps, ce psaume est un témoin de la passion et de l'espoir que le peuple a mis constamment en Dieu³.

Quant à nous, ce matin nous allons lire trois strophes de ce poème.

Dans la première (vv. 2-4), le poète évoque Dieu comme berger, comme « berger d'Israël ». Et de ce peuple, le poète mentionne en particulier le Royaume du Nord, avec la tribu de Benjamin et les tribus d'Ephraïm et Manassé, le deux fils de Joseph. Les tribus, et le peuple

¹ Je dois ces notes sur Michée et sur les versets 1-4 surtout à R. Vuilleumier, *Michée*, dans R. Vuilleumier, *Michée*. C.-A. Keller, *Nahoum, Habacuc, Sophonie*, Labor et fides, Genève, 1990, p. 58ss.

² Cf. R. Kessler, *Micha*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 1999, p. 226.

³ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna, 1985, p. 676.

tout entier, ont perdu leur référence à Dieu. Voilà pourquoi le poète adresse à Dieu la prière : « fais-nous revenir », intervien donc afin que nous puissions revenir à la plénitude de la vie et au salut⁴. Nous pourrons ainsi vivre, nous diriger vers ton visage « et nous serons sauvés » (v. 4).

Dans la deuxième strophe (vv. 9-14) que nous allons lire, le poète regarde l'histoire de son peuple comme l'histoire d'un vignoble. Au temps de l'exode, Dieu s'est occupé de son peuple, l'a libéré de l'esclavage en Egypte, lui a ouvert un chemin dans le désert, lui a permis de s'installer dans la vallée du Jourdain comme une vigne exceptionnelle qui étendait « ses branches jusqu'à la mer et vers le fleuve ses pousses » (v. 12). Et maintenant ? Maintenant cette vigne est entièrement détruite, ravagée par ceux qui passent à côté d'elle et aussi par les bêtes (vv. 13-14).

D'ici la prière de la dernière strophe (vv. 15-20), une prière angoissée adressée à Dieu. Le peuple demande à Dieu : « Dieu tout-puissant, regarde des cieux et vois et visite cette vigne » (v. 15). C'est la prière mais aussi l'espoir (v. 18) : « le fils d'homme » que Dieu va fortifier, un homme qui vit en intimité avec Dieu et qui est à sa droite, va intervenir parce que Dieu pose sa main sur lui.

Grâce à cet homme ou à ce fils d'homme, le peuple pourra changer radicalement sa relation avec Dieu : « Alors nous ne nous écarterons plus de toi, tu nous feras vivre et nous invoquerons ton nom » (v. 19).

Enfin, le peuple, qui demandait à Dieu de « revenir » (v. 15) et de s'occuper de sa vigne, avoue à nouveau sa prise de conscience : c'est au peuple de revenir. D'ici la fin du psaume qui reprend, avec des petites modifications, la prière du verset 4 : « Yahvéh, Dieu tout-puissant, fais-nous revenir, fais briller sur nous ton visage et nous serons sauvés » (v. 20).

Psaume 80 (versets 2-4 et 9-20)

² Berger d'Israël, écoute.

Toi qui conduis Joseph ton peuple comme un troupeau,
toi qui as ton trône au-dessus des chérubins, manifeste-toi,

³ Sous le regard de tes tribus, Ephraïm, Benjamin et Manassé,
déploie ta puissance et viens nous sauver.

⁴ Dieu, fais-nous **revenir** et fais briller sur nous ton visage,
et nous serons sauvés.

⁹ La vigne que tu as retirée d'Egypte,
tu l'as replantée en chassant des nations.

¹⁰ Tu as fait place nette devant elle.

Alors elle a ré-enraciné ses racines,
et elle a rempli la terre :

¹¹ les montagnes ont été couvertes par son ombre,
et les manguiers de Dieu par ses rameaux.

¹² Elle étendit ses branches jusqu'à la mer
et vers le fleuve ses pousses.

¹³ Pourquoi as-tu détruit ses clôtures ?

Pourquoi ceux qui passent sur le chemin peuvent-ils la piller ?

¹⁴ Le cochon venu de la forêt la ravage,
les bêtes des champs la dévorent.

¹⁵ Dieu tout-puissant, **reviens** donc !

Regarde des cieux et vois et visite cette vigne,

¹⁶ ce que toi-même tu as planté de ta main droite.

Regarde sur la pousse que tu as rendu forte pour toi.

¹⁷ La vigne a été brûlée par le feu comme un déchet ;
ceux qui ont fait cela, devant ton reproche périssent.

¹⁸ Pose ta main sur l'homme qui est à ta droite,

⁴ Cf. E. Zenger, *Psalm 80*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2000, p. 461.

sur le fils d'homme que tu as rendu fort pour toi.

¹⁹ Alors nous ne nous écarterons plus de toi,
tu nous feras vivre et nous invoquerons ton nom.

²⁰ Yhwh, Dieu tout-puissant, fais-nous **revenir**,
fais briller sur nous ton visage et nous serons sauvés !

Deuxième lecture

Nous sommes, probablement, vers les années 95 du premier siècle. C'est un temps de crise pour les chrétiens qui vivent à Rome et aussi ailleurs. En effet, la politique impériale de Domitien engendre la peur : il y a le martyre de Flavius Clémens, cousin de l'empereur, et l'exil de sa femme Flavia Domitilla. Dans ce climat de peur, un chrétien écrit l'Épître aux Hébreux. Ces « Hébreux » sont des chrétiens d'origine juive. L'auteur les exhorte à être constants malgré les difficultés et la peur. En regardant à leurs martyrs, les destinataires de la lettre doivent retrouver, dans la foi, la force et le courage⁵.

Ce message apparaît bien dans la page que nous allons lire. L'auteur évoque le Christ qui, « au moment d'entrer dans le monde » (v. 5), a reçu de Dieu un corps, un corps comme nous. Et, pour présenter l'entrée du Christ dans le monde, l'auteur utilise la traduction grecque du psaume 40⁶, un psaume qui contient une critique aux sacrifices qu'on offrait au temple. Dieu ne prend pas plaisir à ces sacrifices. Dieu ne demande pas ces sacrifices, Dieu nous demande seulement d'accomplir sa volonté. Et le Christ, vivant dans le corps, a accepté d'accomplir la volonté du Père. Voilà le vrai culte qu'il a offert : « il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi qu'il nous a sanctifiés, définitivement » (v. 10). Voilà le message et la consolation que l'auteur de l'Épître donnait à sa communauté désorientée et à nous aussi ce matin.

De l'Épître aux Hébreux (10,5-10)

⁵ Au moment d'entrer dans le monde, le Christ dit à Dieu :

« Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. ⁶ Tu n'as pris plaisir ni à des animaux brûlés sur l'autel, ni à des sacrifices pour le pardon des errements. ⁷ Alors je t'ai dit : Me voici, je viens faire ta volonté. C'est ce qui a été écrit - écriture définitive - à mon sujet dans les Livres Saints » (Ps 40,7-9).

⁸ Le Christ dit d'abord : « Tu n'as pas voulu de sacrifices, ni d'offrandes, ni d'animaux brûlés sur l'autel, ni de sacrifices pour les errements ; tu n'as pas pris plaisir à ça ».

Et pourtant, il s'agit, notons-le, des offrandes prescrites par la loi.

⁹ Le Christ dit ensuite : « Me voici, je viens faire ta volonté ». Le Christ supprime les anciens sacrifices, il les remplace par le sien.

¹⁰ Jésus Christ a fait la volonté de Dieu ; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi qu'il nous a sanctifiés, définitivement.

Évangile

Ce matin, l'Évangile selon Luc nous parle de Marie qui, enceinte, rend visite à Elisabeth qui est déjà au sixième mois de sa grossesse. Pour parler de ce voyage, le narrateur utilise l'expression « se rendre en hâte » (v. 39). Cette tournure, apparemment banale, veut souligner l'attitude avec laquelle Marie accomplit le plan de Dieu. Elle l'accomplit d'une façon généreuse, avec dévouement.

Le voyage est long : il fallait quatre jours pour arriver - de Nazareth - jusqu'au sud du pays, dans la région de Juda. Mais le narrateur le raconte en peu de mot : « dans le haut pays, dans une ville, dans la maison ». Luc nous fait participer à ce voyage en nous mettant sous les yeux d'abord un vaste horizon, le haut pays ; ensuite le panorama se restreint sur une ville ; enfin le regard se concentre sur la maison et sur la rencontre entre les deux femmes, la mère de Jean et la mère de Jésus.

⁵ Cf. C. Marcheselli-Casale, *Lettera agli Ebrei*, Paoline, Milano, 2005, p. 82s.

⁶ Pour les petits changements que l'Épître apporte à la traduction grecque du texte du psaume, cf. C. Marcheselli-Casale, *Lettera agli Ebrei*, Paoline, Milano, 2005, p. 418ss.

La rencontre entre Elisabeth et Marie provoque un mouvement inattendu : « lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre » (v. 41). A ce mouvement de l'enfant correspond la transformation de sa maman : elle devient prophétesse « remplie d'un souffle saint » (v. 41). Et comme prophétesse, elle prend la parole.

Elle annonce d'abord l'intervention de Dieu, Dieu qui a béni Marie et le fruit de son ventre (v. 42). Seulement après cette annonce, Elisabeth parle de sa rencontre avec Marie (vv. 43-44). La rencontre est surprenante : c'est « la mère de mon Seigneur », c'est la mère du Messie qui est venue lui rendre visite. Et la parole de cette mère a provoqué la réaction du fils d'Elisabeth. Elisabeth parle du mouvement de l'enfant dans son ventre, elle en parle et l'interprète : c'est un mouvement « d'allégresse » (v. 44). Jean, déjà avant sa naissance, va se réjouir de l'arrivée de Jésus.

Enfin - et c'est le troisième élément de la parole prophétique d'Elisabeth - « heureuse celle qui a cru » (v. 45). Dans cette première béatitude de l'Évangile de Luc, Marie est présentée comme la femme qui a cru⁷ à une parole que Dieu lui-même, à travers un ange, lui a adressée.

De l'Évangile de Luc (1,39-45)

³⁹ Marie, s'étant levée, se rendit en hâte dans le haut pays, dans une ville de Juda. ⁴⁰ Et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. ⁴¹ Et il advint : lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre, et Elisabeth fut remplie d'un souffle saint. ⁴² Et elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie, par Dieu, parmi les femmes, et béni aussi est le fruit de ton ventre. ⁴³ Et pourquoi m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? ⁴⁴ Car voici : lorsque la voix de ta salutation a retenti à mes oreilles, l'enfant bondit d'allégresse dans mon ventre. ⁴⁵ Et heureuse celle qui a cru qu'il y aura accomplissement à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ».

Prière d'ouverture

Que toutes les mères puissent se rencontrer avec toi,
mère de Jésus :

et que tous les enfants puissent bondir
et tressaillir de joie
déjà dans le ventre de leur maman,
et que chaque enfant puisse être heureux de naître
parce qu'un homme nouveau a été conçu :
l'homme-Dieu, Jésus Christ,
le fruit le plus béni de toute l'humanité.

Amen⁸.

[David Maria Turoldo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

Prière finale

Donne-moi de toujours me laisser conduire par toi,
donne-moi de toujours mettre mes pas dans les tiens,
donne-moi de toujours répondre à ton invitation,
donne-moi de toujours te dire oui,
donne-moi de toujours m'abandonner à ta volonté.
Donne-moi l'humilité, cette si profonde humilité
qui m'unira entièrement à toi.
Donne-moi de ne jamais cesser d'être ce petit enfant,
ce petit enfant qui ne demande qu'à grandir auprès de toi, Seigneur⁹.

[Florence Viellard, maman et comédienne, France]

⁷ Cf. O. Da Spinetoli, *Luca. Il Vangelo dei poveri*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 84.

⁸ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Viviamo ogni anno l'attesa antica* ». *Tempo di avvento e di natale. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2002, p. 96.

⁹ F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris, 2012, p. 93.

